 (<http://supermax.be/feed/atom/>)

 (<https://www.facebook.com/luk.vervaet?fref=ts>)

S U P E R M A X

SUPERMAX PRISONS AND SOLITARY CONFINEMENT IN EUROPE

([HTTP://SUPERMAX.BE](http://supermax.be))



LA PIÈCE DE THÉÂTRE UN
HOMME DEBOUT / A MAN
STANDING À BRUXELLES ET
À LONDRES

ART ([HTTP://SUPERMAX.BE/CATEGORY/ART/](http://supermax.be/category/art/)), THEATRE

([HTTP://SUPERMAX.BE/CATEGORY/THEATRE/](http://supermax.be/category/theatre/)) /

28/09/2014 ([HTTP://SUPERMAX.BE/2014/09/28/](http://supermax.be/2014/09/28/))



(<http://supermax.be/wp-content/uploads/2014/09/HOMME-DEBOUT-tournée-à-Bruxelles-2014.jpg>) A man standing / Un homme debout

Jean-Marc Mahy entre à l'âge de 17 ans en prison. Il y passera près de 20 ans, à la suite d'événements tragiques où – comme le dit la loi – ses actes ont entraîné la mort sans intention de la donner. Aujourd'hui Jean-Marc Mahy a pu (re)commencer sa vie. Une vie qu'il a choisi de mettre au service des autres, de témoigner pour faire en sorte que la jeunesse ne connaisse jamais son expérience, et pour que des ex-détenus s'en sortent une fois « sortis »... Sur scène, il raconte la prison, les humiliations, l'isolement, la folie qui le guette et ces petits riens auxquels il s'accroche pour ne pas sombrer. L'histoire véridique d'un homme luttant pour sa (sur)vie, qui est aussi un hymne à l'espoir, au dialogue, au courage. Celle qui nous pousse à rester debout. Envers et contre tout.

Conception, mise en scène et texte Jean-Michel Van den Eeyden d'après le récit de vie de Jean-Marc Mahy | **Interprétation** Jean-Marc Mahy et Stéphane Pirard | **Assistanat à la mise en scène et à l'écriture** Nicolas Mispelaere | **Création vidéo** Kurt D'Haeseleer | **Création lumières** Christian François | **Création son** Nicolas Mispelaere | **Régie** Abdel Bellabiad / Arnaud Bogard | **Réalisation scénographique** Jean-Luc Moerman | **Conception décors** Jean-Luc Moerman et Olivier Donnet | **Travail graphique/décors** Luciana Santin Poletto | **Accompagnement psychologique de l'acteur** Françoise Derot | **Responsable technique tournée** Christian François.

Production L'ANCRE (Charleroi) | **Coproduction** Théâtre National/Bruxelles, Maison de la Culture de Tournai | **Soutien** La Cité, Maison de Théâtre & Compagnie (Marseille) | **Remerciements** GSARA, le B.P.S.22., Le Théâtre de la Guimbarde.

A Londres au Rich Mix le 21 novembre – 19h30 / représentation en français, surtitrée en anglais
/ www.richmix.org.uk (<http://www.richmix.org.uk>)

Facebook event (<https://www.facebook.com/events/602852049834249/?fref=ts>)

Tagged: [België/Belgique](http://supermax.be/tag/belgiebelgique/) (<http://supermax.be/tag/belgiebelgique/>), [UK](http://supermax.be/tag/uk/) (<http://supermax.be/tag/uk/>)



ABOUT LUK VERVAET ([HTTP://SUPERMAX.BE/AUTHOR/LUK-VERVAET/](http://supermax.be/author/luke-vervaet/))

Prison activist and writer. Actually preparing a book on the introduction of maximum security prisons in Belgium and Europe, including the practice of solitary confinement. In 2008, Luk started the Belgian Prisoners' Family & Friends Association. (<http://familiefriendsassociation.blogspot.be/>) In 2009, with Farida Aarrass he launched the Campaign Free Ali Aarrass (www.freeali.eu). In 2012 he organised the Committee of the Families of European detainees in Morocco (<http://prisonnierseuropeensaumaroc.blogspot.be/>). Luk Vervaet is the

author of « Le making-of d'Anders B. Breivik » (Egalité=Editions, 2012), « Nizar Trabelsi : Guantanamo chez nous ? (Editions Antidote, 2014). He is co-author of « Kim et Ken, mes enfants disparus » (Editions Luc Pire, 2006), « Condamnés à la prison? Ecrits sur un monde caché » (Revue Contradictions, 2008) et « L'affaire Luk Vervaeet : écrits sur un interdit professionnel » (Revue Contradictions, 2011). Contributions : « Etats généraux sur les conditions carcérales en Europe : La condition pénitentiaire, regards belges, français et européens" » (2010, éditions MGER) ; « The violence of incarceration: a response from mainland Europe »(2010, Race & Class) ; « Gevangenissen: spiegel van onze samenleving » (2013, MO Mondiaal Nieuws)

🐦 (<https://twitter.com/@lukvervaet>) **f** (<https://www.facebook.com/luk.vervaet?fref=ts>)

YOU MAY ALSO LIKE...



(<http://supermax.be/gideon-boie-de-gevangenis-als-oplossing-voor-internering-bavo-research/>)

📌 0

**GIDEON BOIE : DE GEVANGENIS ALS OPLOSSING VOOR
INTERNERING (BAVO RESEARCH) (HTTP://SUPERMAX.BE/GIDEON-
BOIE-DE-GEVANGENIS-ALS-OPLOSSING-VOOR-INTERNERING-
BAVO-RESEARCH/)**

15/08/2014 (<http://supermax.be/2014/08/15/>)



INFO

Régions | v

"Un homme debout", pièce créée à Charleroi, jouée avec succès à Londres



(//app-eu.readspeaker.com/cgi-bin/rsent?customerid=7764&lang=fr_be&readid=id-text2speech-article&url=www.rtbf.be%2Finfo%2Fregions%2Fdetail_un-homme-debout-piece-creee-a-charleroi-jouee-avec-succes-a-londres%3Fid%3D8452818)



(#)

Stéphane Pirard sur scène à Londres - © rtbf.be - Christine Borowiak

Rédaction RTBF

🕒 Publié le mardi 25 novembre 2014 à 15h27

C'est un petit évènement dans le monde du théâtre : une pièce créée par l'Ancre à Charleroi vient d'être jouée à Londres. Il s'agit de la pièce "Un homme debout", "A man standing" en anglais, qui raconte l'histoire de Jean-Marc Mahy, un ancien détenu qui a passé 19 ans en prison dont trois en isolement au Grand-Duché du Luxembourg.

Newsletter info Recevez chaque matin l'essentiel de l'actualité.

OK (https://www.rtbf.be/info/moncompte?newsletter=info&source=rtbfinfo_newsletter-

La pièce a déjà été jouée 250 fois chez nous devant des publics scolaires et des jeunes en difficulté. L'aventure britannique avait pour but de sensibiliser le public londonien à ces conditions de détention qui ne devraient plus exister. Et cette thématique a

fortement intéressé les milieux associatifs anglais. Car cette pièce a tout son sens dans un pays où les conditions de détentions sont de plus en plus dures depuis les attentats du 11 septembre 2001.

Sur scène, le texte était présenté en français par le comédien Stéphane Pirard avec des sous-titres en anglais.

Il s'agissait d'une représentation unique pour l'équipe du théâtre carolo de l'Ancre. La pièce a été proposée au Rich Mix, le haut lieu de la culture associative londonnienne, avec une thématique universelle : l'enfermement.

Présent à Londres, Tom Davies, le directeur d'Amnesty International pour la Grande-Bretagne, a fait part de son intérêt et la pièce pourrait bien être jouée dans le cadre de la campagne mondiale "Stop à la torture".

Christine Borowiak, Daniel Barbieux

Sur le même sujet

[Théâtre](#)[Charleroi](#)[Londres](#)[pièce](#)

Régions



🕒 il y a 34 minutes

Les éducateurs du relais social de la ville de Liège aident les SDF à affronter la canicule



🕒 09h00

Bilan : 10 mois après l'ouverture de la salle de shoot de Liège



<http://rennes1720.fr/2012/04/10/vos-questions-a-jean-marc-mahy-ex-taulard-et-anti-heros-de-theatre/>

Vos questions à Jean-Marc Mahy, ex-taulard et anti-héros de théâtre

A 17 ans, Jean-Marc Mahy est emprisonné pour un double homicide. A 36 ans, il sort en liberté conditionnelle. Dans « Un Homme Debout », il raconte sa vie de prisonnier en isolement.



Jean-Marc Mahy (photo) reconnaît qu'il est « l'acteur le plus atypique » du festival Mythos. A la fin de chaque représentation, lui et le metteur en scène jugent « indispensable » d'échanger avec le public.

Nous avons retranscrit une partie d'un de ces échanges, auquel nous avons participé.

Si vous avez raté le début

La dernière représentation de « Un Homme Debout », mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden, se déroulait au théâtre de la Parcheminerie, samedi.

A l'origine de la pièce

A la fin de « Un Homme Debout », le metteur en scène Jean-Michel Van Den Eeyden explique :

« C'est en tapant « ex-détenu qui témoigne » sur Google qu'est apparu le nom de Jean-Marc Mahy. J'ai pris contact avec lui et il est venu témoigner après les représentations de « Stone », ma pièce de théâtre sur la délinquance juvénile. Je sentais pour Jean-Marc une nécessité de témoigner, et j'avais envie de faire autre chose qu'une pièce avec des acteurs. »

« L'isolement anéantit un individu »

Est-ce que le fait de jouer a été naturel pour vous ?

Jean-Marc Mahy (JMM) : Non, parce qu'au départ ça me terrassait. Et Jean m'a dit : « Allez, trace ça et joue ! » Quelque part, c'est venu tout naturellement car il y avait la mémoire du corps, la mémoire du cœur et surtout la mémoire mentale. Je témoignais déjà depuis 8 ans, donc la parole, je l'avais.

Incidemment, il y a eu des moments très difficiles et il m'est arrivé très souvent de sortir de la scène en pleurs. On a rencontré une psychologue qui s'intéressait au théâtre et qui a accepté de devenir le médiateur entre le metteur en scène et l'acteur.

Pourquoi travailler sur ces trois années d'isolement ?

JMM : Vous savez, je ne suis pas un abolitionniste des prisons, je suis un abolitionniste de l'isolement. Car lorsqu'on met quelqu'un en isolement, c'est quand l'Etat a décidé d'anéantir un individu de manière très hypocrite. Ils connaissent très bien le processus mental qui va être engendré chez l'individu, qui va se retrouver dans 9m² et qui ne va plus avoir aucun contact.

J'avais plus qu'une aide à trouver, c'était en moi-même. Et comment on fait pour se trouver une aide en soi-même ? On se trouve un ami au fond de soi. Vous savez, celui qui dit : « Je suis là depuis le départ, et j'ai envie d'exploiter ces richesses, ces qualités que tu n'as jamais voulu exploiter. Parce que tu ne les voyais pas, tu portais un masque ». Ce processus a duré très longtemps, c'est un peu comme remonter sa vie marche après marche.

Vous savez, mon complice est mort car il ne savait ni lire, ni écrire. Et quand je vais dans les centres fermés et que je pose mon témoignage auprès de certains jeunes, parfois, il y en a qui vont trouver leur formateur en disant : « S'il-vous-plaît, Monsieur, apprenez moi vite à écrire et à lire ». Parce que quand vous êtes enfermé et que vous n'avez rien à votre disposition, si vous n'êtes pas capable de vous inventer des histoires dans la tête, c'est fini, vous sombrez. Vous ne revenez jamais en arrière.

« La plus grande violence en prison, c'est le temps perdu »

Vous avez reçu des soutiens officiels, autre que les festivals qui vous accueillent ?

Jean-Michel Van Den Eeyden : Au niveau des structures officielles, en Belgique c'est très compliqué. On a été soutenu pour aller à Avignon, ce qui a créé une ouverture sur la France, où il y a plus de possibilités. J'essaye de faire en sorte que la pièce soit reconnue d'utilité publique, pour qu'on puisse la jouer devant un maximum de jeunes.

Avez-vous envie de jouer en milieu carcéral ?

JMM : La plus grande violence dans une prison, c'est la violence du temps perdu. Si c'est pour aller chercher un détenu qui est enfermé 23 heures sur 24 et lui dire : « Allez, tu vas voir « Un Homme Debout », 1h30 dans une cellule. Après, c'est fini, tu retournes dans tes 9m² », c'est presque du masochisme.

Mais, en discutant avec le personnel pénitentiaire, je me suis rendu compte que 8 détenus sur 10 sont totalement infantilisés et déresponsabilisés. Ce serait l'opportunité de leur dire qu'il y a d'autres créneaux pour s'en sortir que l'héroïne, les médicaments ou la télévision.

« J'ai découvert le téléphone mobile en sortant de prison »

La sortie de la prison, ça a été dur ?

JMM : La première année a été très difficile. Je ne cache pas que j'ai dû me faire assister. Vous savez, à un moment donné, la prison devient sécurisante, dans le sens où toutes les 15 minutes, on vient voir si vous êtes bien là. Quand vous êtes en liberté, chez vous, et que vous vivez dans la solitude, ce n'est plus la même solitude.

Moi, j'ai découvert le téléphone mobile que je ne connaissais pas avant de rentrer en prison, et je trouve ça très impersonnel. Je découvre finalement un monde où les gens sont de plus en plus refermés sur eux-mêmes, un monde très égocentrique et de moins en moins solidaire.

Donc c'est assez difficile pour moi, mais ce qui me fait vivre, c'est croire en l'humain. Je ne suis pas un fanatique de théâtre, mais je trouve que c'est véritablement un des derniers vecteurs de communication directe entre un acteur et un public.

Vous savez, lorsque vous jouez pour la première fois à un jeu de fléchette, vous avez une chance sur un million de tirer dans le mille. Moi, la première fois de ma vie où je me suis retrouvé avec une arme à feu dans les mains, j'ai eu la malchance sur un million de tuer un homme.

Maintenant, je fais avec, je porte les victimes en moi. Mais cela m'appartient, et je vais vivre avec jusqu'à la fin de ma vie.

Propos recueillis par Agathe Thebault | Photo : Gwenn Chenebaud

Aujourd'hui

Une pièce de théâtre décrétée d'utilité publique

«Un homme debout», c'est l'écho des 19 années d'emprisonnement de Jean-Marc Mahy, sur scène. Un témoignage qui fait mouche, au point d'atteindre sa 250^e représentation.

CÉCILE BERTHAUD

On a beau suivre le théâtre depuis plusieurs années, on n'avait jamais entendu parler de ça. D'une pièce déclarée d'utilité publique par le Ministère de la Culture. Bien sûr, on a envie de dire que la culture est, en soi, d'utilité publique. Mais ne laissons pas le cynisme occulter l'intérêt de l'initiative.

«Un homme debout», c'est l'histoire de Jean-Marc Mahy, 47 ans aujourd'hui, dont 19 passés en prison pour la mort, sans intention de la donner, de deux personnes. Il a 17 ans quand il y entre et il passera trois années en isolement total à la prison de Schrassig, au Luxembourg. En 2003, il obtient la liberté conditionnelle. Et ce n'est pas simple: petits boulots éphémères, déménagements à répétition. Mais bref, il a au moins la chance de faire de bonnes rencontres. Et porte en lui un élan vital: celui de témoigner. Pour que tout ça ne soit pas vain et parce que «j'ai payé le solde de ma dette à la jus-

tice. Pas à la société», dit-il dans une interview à La Libre Belgique il y a un an. Il témoigne, donc. Dans des conférences, dans un livre et dans une pièce de théâtre conçue, écrite et mise en scène par Jean-Michel Van den Eeyden en 2010, au Théâtre de L'Ancre, à Charleroi. La pièce programmée pour dix représentations va connaître un destin hors normes. Elle est classée dans les 15 meilleurs spectacles du Off d'Avignon en 2011, tourne en France, en Belgique, elle sera à Londres le mois prochain et Amnesty International étudie la possibilité d'intégrer la pièce en tant qu'outil de prévention. Et, en 2013, «Un homme debout» est reconnue pièce d'utilité publique par le Ministère de la Culture, soutenu par le Ministère de l'Aide à la Jeunesse. Concrètement, cela induit un soutien financier pour organiser une «tournée d'utilité publique» à Bruxelles, auprès des écoles notamment, et qui a commencé au Théâtre National et passera par Forest, Molenbeek et Anderlecht. Avant un retour à L'Ancre pour la... 250^e représentation.

Jusqu'au 7/10 au Théâtre National. Le 19/11 à L'Ancre. Tournée complète sur www.ancre.be/diffusion



Stéphane Pirard et Jean-Marc Mahy dans «Un homme debout».

L'isolement seul en scène

ALEXIS VAN DOOSSELAERE

On n'a pas le temps de reprendre son souffle. La demande habituelle de bien vouloir éteindre son téléphone portable à peine faite, le comédien, qui n'en est pas un, entre en scène. Et il nous aspire directement dans les tourments de son passé. Ce soir, Jean-Marc Mahy va nous guider dans les questionnements et les souffrances qui ont marqué sa vie de détenu. Au sol, il trace le périmètre de la petite cellule qui a été en même temps sa chambre, son salon, sa salle de bain, sa maison de prisonnier et l'on imagine sans peine les murs écrasants qui se dressaient autour de lui. Il nous décrit en vitesse le peu de mobilier et l'agencement de la pièce. Il nous force à imaginer ce qu'est la vie d'un prisonnier en isolement, de ceux que l'on cache loin de nos regards, pour notre sécurité.

Jean-Marc Mahy nous raconte donc son histoire, dans cette pièce qui s'intitule très justement *Un homme debout*. Son débit de parole est rapide, les mots s'enchaînent dans une cascade d'impressions, d'émotions et de descriptions. Les cris des gardiens, les incompréhensions d'un jeune délinquant face à la machine judiciaire, les doutes d'un petit gars qui ne se souvient même pas avoir tiré sur le gen-

darme, qui voudrait bien parler, qu'on lui explique, qu'on l'écoute, que ça s'arrête... Cette plongée dans l'enfer pénitentiaire nous prend au corps et nous renvoie à notre vision erronée des prisons — ces forteresses de béton et de barreaux qui broient leurs « pensionnaires » plus qu'elles ne protègent la société. Heureusement pour lui — et pour nous — l'ex-détenu est sorti des dix-neuf années d'incarcération sans sombrer dans la folie comme tant d'autres. Il n'a pas « réussi » ses tentatives de suicide et, grâce à la magie de l'écriture, il est maintenant devant nous, debout, en train de témoigner de sa terrible expérience.

Il l'annonce derechef, Jean-Marc Mahy n'est pas comédien. Il n'a d'ailleurs pas besoin de l'être pour jouer avec précision son histoire. Il ne connaît que trop bien les sensations de l'enfermement, le pas du lion en cage, la position de la fouille. Les injonctions et les insultes des matons semblent toujours résonner dans sa tête et la restitution brutale qu'il en fait n'en est que plus juste. Il écarte les jambes mécaniquement et tend ses grands bras sur le mur invisible. Il s'écartèle et se replonge devant nous dans ces situations humiliantes si communes pour un détenu.

dossier
L'ISOLEMENT SEUL EN SCÈNE

L'équilibre fragile entre le jeu si touchant et l'impression de vécu semble pouvoir basculer d'un moment à un autre. La tension est palpable et l'on se demande comment l'apprenti comédien arrive, chaque soir, à se remettre dans la peau du jeune Mahy perdu dans sa cellule, tout en gardant la distance nécessaire pour ne pas se laisser submerger par l'émotion. Mais Jean-Marc Mahy veut témoigner. Il veut montrer, avec toute la pudeur et l'humilité de celui qui reconnaît ses fautes, la terrible vérité de l'univers carcéral, de ces jeunes types que l'on enferme, que l'on isole pour les punir, sans se soucier de qui ils sont, d'où ils viennent et de l'état dans lequel ils sortiront après avoir purgé leur peine.

Si on se perd parfois dans le tourbillon d'informations et l'enchevêtrement non chronologique des événements, la mise en scène dépouillée éclaire et recadre le propos. Il suffit qu'il sorte de la cellule pour redevenir le Jean-Marc Mahy d'aujourd'hui, qui est sorti depuis presque sept ans de taule et qui nous explique d'un œil critique les habitudes et les techniques de survie des détenus. Le seul élément de décor, en plus du tracé au sol, est un tabouret sur lequel le protagoniste se dresse pour interpeler Dieu, ou s'affale pour penser à sa maman, à sa famille. C'est par des mots et quelques gestes que le comédien d'une pièce va recréer l'atmosphère et le quotidien de l'enfermement. Il mime l'aller-retour de la gamelle et l'ouverture des lettres, il chante le bonheur d'avoir enfin une radio. Il recompose les conversations avec d'autres détenus et les parties d'échecs fugitives à travers les tuyaux.

Toutes ces petites choses qui finissent par remplir les longues journées du détenu et qui occupent les années qui s'égrènent lentement, trop lentement. Car l'isolement total dans lequel le jeune criminel va pas-

ser trois ans, dans une prison luxembourgeoise, est une véritable torture. Sans aucun autre lien avec l'extérieur que la radio qui lui est accordée tardivement et les rares lettres qui lui parviennent, Jean-Marc va se reconstruire un monde et se maintenir dans la réalité grâce aux livres et à l'écriture. Cette pièce est la preuve de la force d'un homme qui, sans tomber dans une plainte indigne, a résisté à la solitude forcée, à la détresse que provoque l'enfermement, aux mauvais traitements des gardiens, à la violence entre détenus et qui lutte maintenant pour se réinsérer dans la communauté.

Cet homme qui est toujours debout, malgré tout. Cet homme qui, un soir comme les autres, a été au cœur d'un de ces courts reportages du journal parlé. Il a été un de ces bandits qui parsèment la presse de faits divers. Un de ceux qui furent, bien malgré eux, la triste vedette de ces brefs comptes rendus qui s'étalent dans les médias traditionnels. L'extrait de JT, qui est projeté à la fin du spectacle, traite hâtivement de l'épisode tragique qui a coûté la vie à un gendarme et plusieurs années de prison à Mahy. Pour les spectateurs, qui viennent d'en découvrir les conséquences, qui viennent de vivre quelques instants dans la tête et la cellule d'un des protagonistes, ce vulgaire résumé peut paraître indécent et terriblement réducteur.

C'est pourtant ce qui se passe tous les soirs, lorsqu'en deux minutes et trente secondes, alors que des vies basculent, on nous retrace en quelques mots le parcours et surtout les crimes d'un délinquant. On ne cite que le nom des victimes et l'on oublie sans doute trop souvent les vies détruites qui gisent derrière. Il y a des hommes derrière les images des reportages, derrière les lignes des journaux et aussi derrière les sentences que le présentateur prononce sans émotion.

Jean-Marc Mahy est de ceux-là. Il y a des raisons — sans doute pas des excuses —, mais bien un déroulement d'évènements qui a mené le jeune détenu à s'évader ce jour-là, avec les tragiques conséquences que l'on connaît. Une des grandes qualités de ce récit poignant, mené avec la même intensité de bout en bout, est de nous immerger dans l'envers du décor, derrière ces mots, malheureusement si communs, que sont prison, assassin, détenu et plus largement liberté.

Cette pièce est aussi un avertissement, une mise en garde à tous ceux qui imaginent la prison comme un hôtel et qui ne saisissent pas la dureté d'un plus ou moins long séjour derrière les barreaux. « Ils ont même la télé », s'étonnent et pestent certains! Nombreux sont ceux qui gardent en tête cette vision fautive du monde pénitentiaire véhiculée par Hollywood. Cette fiction de la prison qui rend fort reste très ancrée chez les jeunes. « La prison musée de Tongres offrait aux visiteurs un superbe exemple de la réalité de la prison. J'y travaillais comme guide avec d'autres détenus et lorsque les jeunes restaient deux minutes tout seuls dans une cellule, ça leur montrait bien que ce n'était pas une bonne chose de rester enfermé là-dedans », nous explique d'ailleurs l'acteur amateur après la représentation, lors d'un court débat à propos de la pièce et de la justice restauratrice. « Maintenant que cette prison musée est devenue un centre fermé pour mineurs délinquants, il faut d'autres outils pour montrer aux jeunes ce qu'est la prison. Cette pièce, je pense, en fait partie. »

Jean-Marc parle vite, comme quand il était sur scène. Il semble nerveux et son débit de mitraillette tranche avec la façon calme et posée qu'a Jean-Pierre Malmendier, qui participe également au débat, tout comme Jean-Michel Van den Eeyden, le metteur en scène, d'ex-

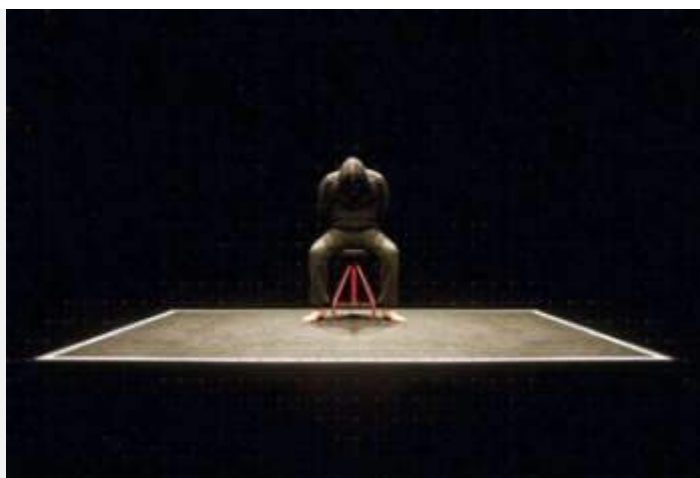
pliquer son parcours à lui. Jean-Pierre Malmendier et Jean-Marc Mahy sont devenus amis, ce que beaucoup de gens ont de la peine à croire. Ils se sont rencontrés sur un plateau de télévision et ils se sont rendu compte, au fur et à mesure, qu'ils avaient, chacun de leur côté de la barrière, traversé les mêmes étapes durant leur cheminement vers la communauté. La victime et l'auteur ont alors décidé de travailler ensemble, pour témoigner de leurs expériences de vie difficiles. Ils allaient ensemble dans les IPPJ et cherchaient à promouvoir la justice restauratrice. Ils organisaient également des débats, comme celui-ci, après certaines représentations de la pièce.

Ce travail commun ne pourra malheureusement pas se prolonger sous cette forme, Jean-Pierre Malmendier étant récemment décédé. Celui-ci m'avait d'ailleurs confié qu'il regrettait que les gens ne posent pas assez de questions durant ces échanges avec le public. Ce soir, la plupart des propos échangés ne sont que des compliments, des commentaires positifs sur le travail des deux hommes. Il n'y a pas de véritables questions. Peut-être que les participants sont trop impressionnés par les parcours de vie de ces deux hommes et qu'ils n'osent pas trop intervenir, ni remuer les souvenirs de ces passés douloureux. Pourtant, les deux hommes sont là pour ça, pour débattre, expliquer, et surtout, montrer qu'ils sont toujours debout. ■

28 octobre 2012

De l'assassin à l'homme debout

Le 9 avril prochain, Jean-Marc Mahy se mettra à nouveau dans la peau de Jean-Marc Mahy, sur la scène de l'Espace Aragon, dans la commune iséroise de Villard-Bonnot. À travers la pièce de théâtre « *Un homme debout* », il joue à la première personne et s'exprime sur son passé d'ex-taulard. Avant-goût.



Jean-Marc Mahy enfermé dans 9 mètres carrés

Sur le sol, 9 mètres carrés sont tracés au ruban adhésif blanc. Une lumière blanchâtre éclaire la pièce. Au centre, un homme est seul sur scène. Jean-Marc Mahy raconte son expérience de l'isolement en prison.

Jean-Marc Mahy a à peine vingt ans lorsqu'il entre dans la cellule d'isolement du bloc E du centre pénitentiaire de Schrassig à Luxembourg. Il est coupable d'avoir causé deux fois la mort, *sans intention de la donner*. Une inscription sur les murs du bloc lui rappelle qu'en entrant dans cette prison, il a perdu ses galons d'homme : « *Entrez ici comme un lion, sortez comme un mouton.* » Pendant trois ans, il est enfermé dans cet espace confiné.

*Que le tour du soleil ou commence ou s'achève,
D'un oeil indifférent je le suis dans son cours ;
En un ciel sombre ou pur qu'il se couche ou se lève,
Qu'importe le soleil ? je n'attends rien des jours.*

« *L'isolement* » - Alphonse de Lamartine

Plus de vingt ans plus tard, Jean-Michel Van den Eeyden, directeur artistique du théâtre de l'Ancre en Belgique, met en scène l'enfermement du détenu et matérialise la cellule sur une scène de théâtre. Ce retour dans le passé isole à nouveau Jean-Marc Mahy dans ces 9 mètres carrés. Sur scène, il est l'acteur de sa propre vie. Sur scène, il rembobine.

9 mètres carrés. Du vide. Un espace sans espace. Le calme. Pesant. Mais le bruit quotidien du judas qui se lève et se referme brise le silence, toutes les six minutes. En s'emprisonnant à nouveau dans ce carré d'adhésif, Jean-Marc Mahy retrouve un bout de sa conscience d'alors. Pourtant, cette fois, il n'erre plus mais témoigne ; ce n'est plus le vide qui le happe mais des spectateurs attentifs qui l'observent.

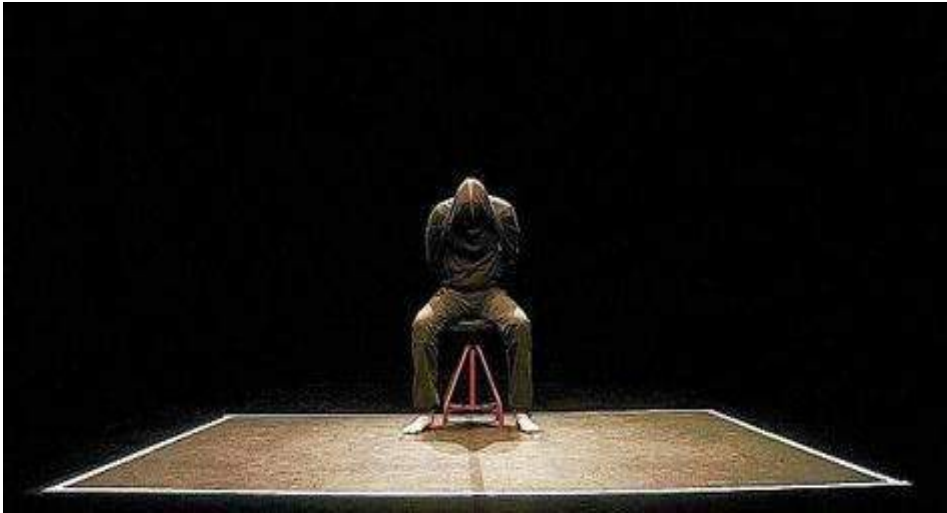
A travers le théâtre, l'ancien détenu propose un regard sur ce qu'il a vécu et se relève après 19 années de prison. Cet exutoire l'aide à parcourir le long chemin de la reconstruction. Jean-Marc Mahy souhaite s'exprimer pour corriger ses erreurs et témoigner pour dissuader les jeunes en difficulté de « *choisir la délinquance à la vie* », comme il le confie à la journaliste Anne-Marie Pirard, auteure du livre *Après le meurtre, revivre*.

A la fin de chaque représentation, un temps de débat laisse aux spectateurs l'opportunité de parler à cet "éduc'acteur" comme il se plaît à se qualifier. Le spectacle « *Un homme debout* » permet ainsi au public de découvrir un monde qui lui est totalement inconnu : l'univers carcéral.

Depuis son succès au festival d'Avignon en 2011, le spectacle de Jean-Michel Van den Eeyden poursuit sa route en France et en Belgique. En janvier dernier, une représentation de la pièce a eu lieu à l'Espace 600, le théâtre de proximité de la Villeneuve de Grenoble, dans le cadre du quarantième anniversaire du quartier. Le collectif d'habitants "[Villeneuve debout](#)" souhaite organiser une autre représentation d' « *Un homme debout* » en avril prochain, dans la foulée de celle du 9 avril à Villard-Bonnot.

EMELINE WUILBERCQ – journaliste au Monde

Le Soir



Jean-Marc Mahy dans la cellule dont il a dessinée au sol les contours © dr

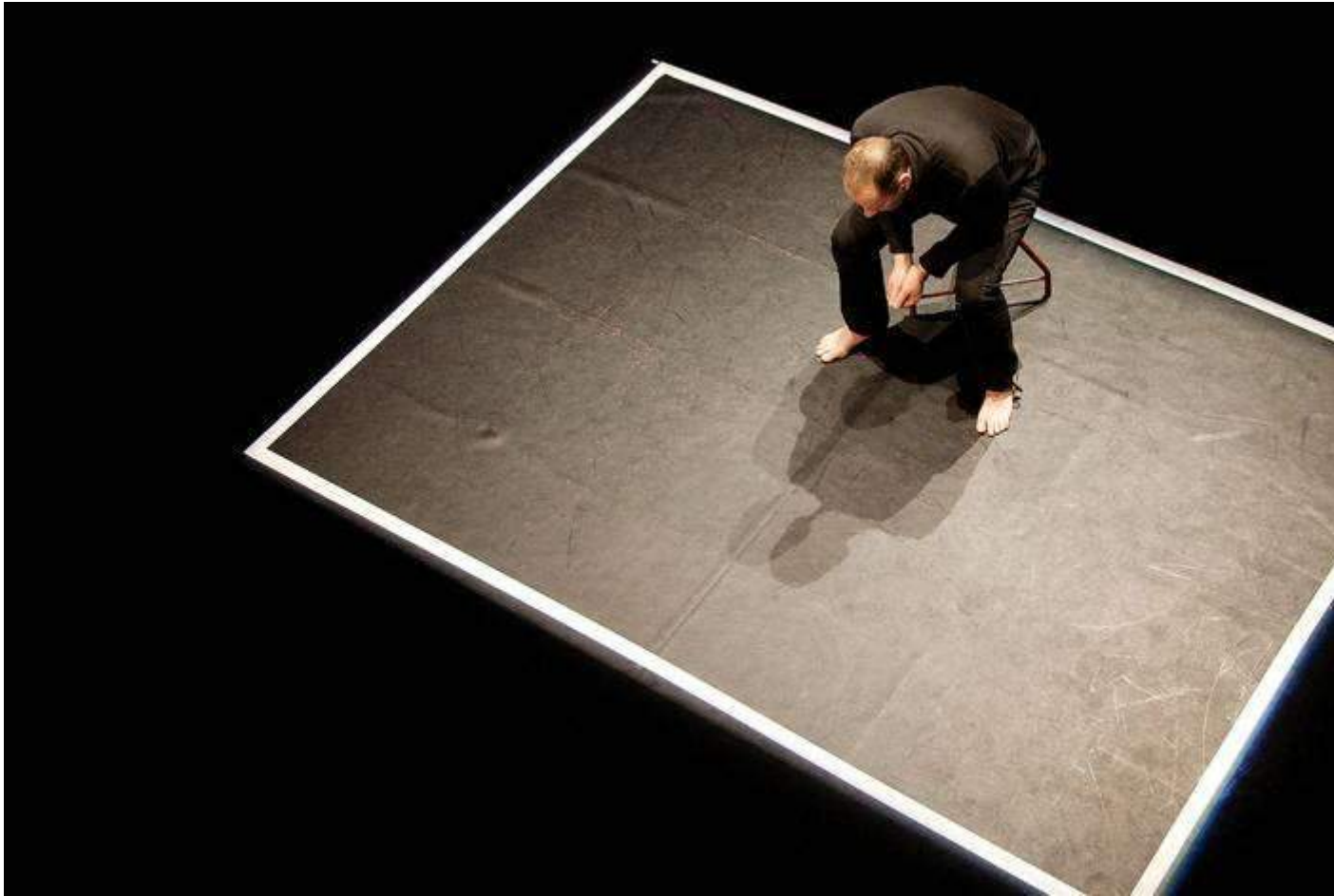
Je ne reviendrai pas saluer, par respect pour mes victimes et tous ceux qui ont souffert dans ce parcours. » Ces derniers mots, avant que Jean-Marc Mahy ne quitte la scène, résume le ton d' *Un homme debout*, seul en scène digne d'un bout à l'autre, porté par une rage intérieure, jamais plaintive, ce qui aurait été indécent. Car Jean-Marc Mahy a donné la mort deux fois, «sans intention de la donner» précisera sa condamnation, mais tout de même, sa jeunesse a été éclaboussée par le pire.

C'est cela que raconte l'ancien détenu. Enfermé à 17 ans, il passera 19 ans de sa vie en prison, dont trois ans en cellule d'isolement. Depuis sa sortie, il y a six ans, il témoigne auprès de jeunes délinquants dans les IPPJ, une mission qui n'a pas fait pas de lui un comédien mais un orateur passionné, magnétique. Ne cherchant pas à jouer, il revit pour nous son histoire, déterre des souvenirs, replonge dans les moments de détresse les plus profonds pour dénoncer cette prison, ce « tombeau », loin du glamour des *Prison Break* et autres mystifications de l'univers carcéral. Chaque représentation est d'ailleurs suivie d'une rencontre publique, destinée avant tout à ces jeunes qu'une vie de caïds pourrait faire rêver.

Attention, *Un homme debout* reste un acte théâtral et non documentaire, dont le premier effet frappant réside dans le décor, plateau d'un noir oppressant encadré de portraits de jeunes, retouchés par les tatouages de l'artiste Jean-Luc Moerman, peintures mi-tribales mi-urbaines leur conférant une allure guerrière. Jean-Marc Mahy y pénètre, dessinant au sol les contours d'une cellule dans laquelle il va s'enfermer, une heure et demie durant, pour conter les humiliations, la folie qui guette, les tentatives de suicide, les petits riens auxquels s'accrocher. Concentré sur ses trois ans en isolement, son récit distille aussi des indices sur son enfance, la délinquance qui vire au crime, le rejet de sa famille, la vie après la prison. Avec un feu troublant dans le regard, Jean-Marc Mahy captive les spectateurs, adolescents en premier,

"Un homme debout" et en marche

ABONNÉS LAURENCE BERTELS Publié le vendredi 17 octobre 2014 à 16h41 - Mis à jour le samedi 18 octobre 2014 à 10h36



SCÈNES

Jamais sans doute Jean-Marc Mahy n'aurait imaginé telle destinée lorsqu'à 17 ans, délinquant en marche, il tombe à terre, sans avoir détecté les nombreuses pierres d'achoppement posées sur son parcours. Un premier meurtre le mène à la prison de Saint-Gilles puis il est transféré en IPPJ (Institution publique de protection de la jeunesse), centre fermé pour adolescents. Sa vie bascule une deuxième fois lorsque le juge de la jeunesse se dessaisit de son dossier. Il sera jugé devant la cour d'assises. "Si je prends quinze ans et un jour, je m'évade", avait-il prévenu. Il a pris dix-huit ans et s'est évadé. Prise d'otage, carjacking, cavale... Jean-Marc Mahy tue un représentant des forces de l'ordre dans l'exercice de ses fonctions. Difficile d'imaginer pire. Il est jugé en allemand, en luxembourgeois et en cinq heures. Il est condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il ne fait pas appel pour ne pas retourner en isolement. Il y retournera malgré tout. Et restera enfermé plus de trois ans dans des conditions qu'il décrit comme particulièrement inhumaines au grand-duché de Luxembourg, dans une prison aseptisée, sans tag, sans tache, sans relief, sans vie. Lorsqu'il rejoint enfin le bloc B, il prend la plume et obtient, après un long combat auprès d'Amnesty International, que ce quartier d'isolement soit fermé.

Pièce d'utilité publique

Ce sont principalement ces trois années-là que Mahy raconte dans "Un homme debout" écrit et mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden d'après son témoignage et créé en 2010 au Festival Kicks du Théâtre de l'Ancre à Charleroi. Depuis, "Un homme debout" a suivi un parcours aussi incroyable

qu'inespéré et a été reconnu "pièce d'utilité publique" par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Avant de se mettre en marche vers Londres où il sera joué, et surtitré en anglais, le 21 novembre. Le parcours anglais devrait ensuite se poursuivre puisque Amnesty International étudie la possibilité d'intégrer la pièce en tant qu'outil de prévention dans leur campagne contre la torture, qui sera menée de 2014 à 2016.

A Montréal en mai

On vient d'apprendre également que la pièce ira à Montréal en mai prochain. Pour l'heure, elle vient d'être jouée du 2 au 7 octobre au Théâtre National devant plus de quatre mille spectateurs, entame une grande tournée dans cinquante centres culturels de Bruxelles, sera au Poche du 12 au 16 mai 2015 et bouleverse toujours autant le public interpellé par ce récit de l'intérieur, la violence de la vie carcérale, la souffrance des victimes, cette réinsertion inespérée, la nécessité de changer la vie en prison.

Une lettre à sa mère

Le comédien Stéphane Pirard trace les contours de sa cellule au scotch blanc. Là, le lavabo, le lit en fer pliable, une étagère, une armoire, sans étagère, là-haut, une fenêtre. Derrière, des barreaux. Puis, celui qui est encore un enfant écrit à sa mère. Au loin, on entend la voix off de Mahy. Poignant. Sa mère tardera à lui répondre pour lui dire qu'elle le renie. Dans la nouvelle version d'"Un homme debout", Jean-Marc Mahy n'est plus seul en scène. Le jeune Stéphane Pirard interprète son rôle, tandis qu'il intervient en tant que témoin, prend du recul.

Sans doute plus intéressante théâtralement, cette mise en scène initialement voulue par Jean-Michel Van den Eeyden donne de l'amplitude au spectacle grâce à l'intervention d'un comédien professionnel, Stéphane Pirard, mais lui enlève peut-être une part d'émotion plus prégnante lorsque Jean-Marc Mahy raconte sa propre histoire. Quel que soit celui qui incarne le rôle, le propos reste puissant et le témoignage d'une valeur hors du commun. Sans pour autant nier la gravité des faits commis.

La cruauté de l'isolement

Après l'humiliation du quartier de haute sécurité où les prisonniers sont fouillés plusieurs fois par jour, Mahy connaît la cruauté du quartier d'isolement, vrai pays des morts, où il s'inflige sa propre souffrance, cherche à mettre fin à ses jours, et doit se méfier de la folie. La marche, celle du taulard, l'aide à tuer le temps puisqu'il ne peut se coucher sur son lit durant la journée. La Bible, un cadeau de l'aumônier qui ne lui rendra qu'une seule visite, le sauvera. "Je l'ai lue trois fois. Un formidable thriller..." Une sœur l'aide à renoncer à l'héroïne. La radio l'instruit, lui sauve la vie. L'émission de Macha Méril devient un formidable somnifère et Eve Ruggieri s'avère être un professeur extraordinaire. Les philosophes, les vers écrits par Verlaine en prison, les livres, même relus trois fois, les rares visites, tous ces souffles venus d'ailleurs ont sauvé la vie à Mahy. S'il n'avait su lire et écrire, il en aurait réellement été autrement. Aujourd'hui éducateur, il transforme positivement les vingt années les plus noires de son existence pour tenter d'éviter à d'autres jeunes de glisser si facilement sur la pente dangereuse de la délinquance. Et porte son aventure sur scène. Bien plus efficace que tous les grands discours.

>>> Info@ancre.be ou 071.314.079.

Trois questions à Jean-Michel Van den Eeynden

Directeur artistique de l'Ancre à Charleroi, porteur du projet et metteur en scène d'"Un homme debout".

Pourquoi avoir monté "Un homme debout" ?

J'ai rencontré Jean-Marc Mahy lors d'un débat organisé après "Stone", pièce pour adolescents sur la délinquance. Je voulais qu'un ex-détenu témoigne. Jean-Marc est venu et j'ai été impressionné par son récit de vie. J'ai entendu son témoignage une dizaine de fois. J'ai eu envie de le montrer aux jeunes et aux moins jeunes. La pièce est née de cette nécessité de transmettre son expérience et de voir comment en faire un objet théâtral. Le spectacle a ouvert le premier festival Kicks, qui porte un regard sur la jeunesse, en février 2010. Il était important de faire entendre cette parole-là.

Quelle a été la plus grande difficulté du projet ?

De ne pas tomber dans le voyeurisme, de rester dans du théâtre en lien avec du réel, de ne jamais être dans l'à peu près. Il n'était pas question de limiter l'exigence. Travailler avec quelqu'un qui n'est pas acteur et lui faire porter son parcours de vie n'a pas été simple. Le succès a dépassé toutes nos espérances. L'élément déclencheur a été notre présence à la Manufacture dans le "Off" d'Avignon, en 2011. Que Fadila Laanan reconnaisse la pièce d'utilité publique quand elle était ministre de la Culture aide aussi à la diffusion maximale du projet.

Le moment le plus fort ?

Il est extrêmement complexe de n'en trouver. Quand la fille du gendarme tué m'a annoncé qu'elle venait voir le spectacle, cela a été très fort. Je ne savais pas si je devais le dire à Jean-Marc Mahy ou pas. Finalement, je me suis tu. Il m'a dit qu'il n'aurait jamais osé jouer s'il avait su. A l'issue de la représentation, elle est venue nous remercier... Lorsque Jean-Marc Mahy et Jean-Pierre Malmendier, dont la fille Corinne a été sauvagement assassinée à 17 ans, se sont retrouvés sur le plateau, pour débattre d'une autre prison dans un respect mutuel, cela a été très fort aussi.

MENU ▾  (/fr/contact/1) FR ▾

(/fr)

 (https://www.facebook.com/provincedeliege) 

(https://www.youtube.com

/user/ProvincedeLiegeTV) 

(https://twitter.com

/provincedeliege) 

(https://ma.provincedeliege.be/)



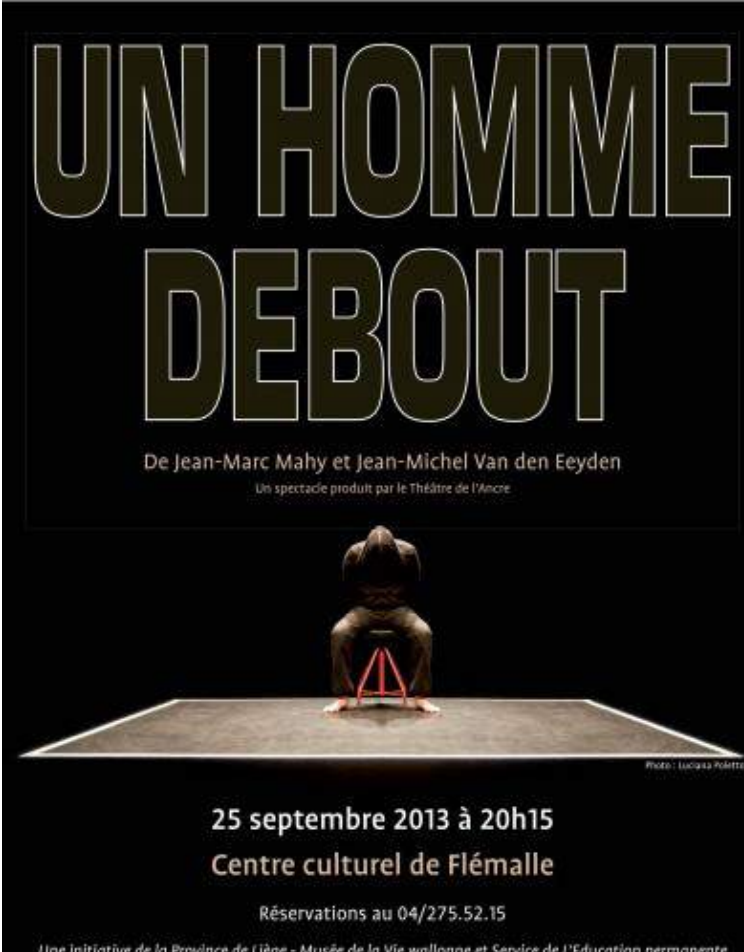
Accueil principal

Spectacle : "Un Homme debout" de Jean-Marc Mahy & Jean-Michel Van den Eeyden

   Publié le 04-09-2013

En guise d'événement de clôture de l'exposition 'Crimes de sang. Une exposition sur la vie', le spectacle "Un Homme debout" de Jean-Marc Mahy vous sera proposé en séance publique le 25/09!

Spectacle unique et singulier, "Un homme debout" de et avec **Jean-Marc Mahy** vous sera proposé au Centre culturel de Flémalle



UN HOMME DEBOUT

De Jean-Marc Mahy et Jean-Michel Van den Eeyden
Un spectacle produit par le Théâtre de l'Ancre

25 septembre 2013 à 20h15
Centre culturel de Flémalle

Réservations au 04/275.52.15

Une Initiative de la Province de Liège - Musée de la Vie wallonne et Service de L'Education permanente

(<http://www.ccflemalle.be/>) à 20h15, le 25 septembre prochain, en séance publique!



Adulte : 5 € - Etudiant/senior : 4 €

www.ccflemalle.be

Centre culturel de Flémalle - Rue du Beau Site, 25 - 4400 Flémalle (Trixhes)

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Une initiative du Musée de la Vie wallonne en collaboration avec le Service de l'Education permanente de la Province de Liège.

Un spectacle produit par le Théâtre de l'Ancre

A PROPOS DE JEAN-MARC MAHY...

A 36 ans, Jean-Marc Mahy commençait enfin sa vie...

En prison depuis l'âge de 17 ans, l'autonomie, la liberté, la société : tout lui était étranger. Son urgence aujourd'hui? Faire en sorte que d'autres jeunes ne connaissent jamais son expérience, que d'anciens détenus s'en sortent une fois « sortis »...

Ses outils? La rencontre et la parole. Parler de son vécu, de la prison, d'un avenir possible dans une société qu'il aimerait « plus solidaire, plus à l'écoute », moins fabrique à exclusion et à marginalisation. Parler d'une société où la solution carcérale serait davantage instructive et constructive que sanitaire, sécuritaire et destructrice.

Dans une forme proche de la performance, où le filtre du personnage n'existe pas, le metteur en scène Jean-Michel Van den Eeyden offre ici une autre dimension à cette parole singulière et généreuse, en lui adjoignant d'autres points de vue et regards, grâce au travail du vidéaste flamand Kurt d'Haeseleer.

Un spectacle choc, suivi par **un moment de discussion avec le public**.

Mise en scène et texte Jean-Michel Van den Eeyden d'après le récit de vie de Jean-Marc Mahy | **Interprétation** Jean-Marc Mahy | **Assistanat à la mise en scène et à l'écriture** Nicolas Mispelaere | **Création vidéo** Kurt D'Haeseleer | **Création lumières** Calogero La Verde | **Création son** Nicolas Mispelaere | **Régie** Abdel Bellabid | **Réalisation scénographique** Jean-Luc Moerman | **Conception décors** Jean-Luc Moerman et Olivier Donnet | **Travail graphique/décors** Luciana Santin Poletto | **Accompagnement psychologique de l'acteur** Françoise Derot

Production L'ANCRE (Charleroi) | **Coproduction** Théâtre National/Bruxelles, Maison de la Culture de Tournai | **Soutien** La Cité, Maison de Théâtre & Compagnie (Marseille) | **Remerciements** GSARA, le B.P.S.22., Le Théâtre de la Guimbarde.

Une occasion unique de (re)découvrir un spectacle dont le succès ne cesse de croître depuis sa création!

Théâtre de l'ancre A.S.B.L - "Un homme debout"



INFORMATION(S) PRATIQUE(S)

SÉANCE PUBLIQUE LE 25 SEPTEMBRE À 20H15

Adulte : 5 € - Etudiant/senior : 4 €

Réservations au 04/275.52.15

Centre culturel de Flémalle

Rue du Beau Site, 25 - 4400 Flémalle (Trixhes)

www.ccflemalle.be (<http://www.ccflemalle.be/>)

LIEU

Rue du Beau Site, 25
4400 Flémalle

DATES

Septembre

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
						01
02	03	04	05	06	07	08
09	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						



(http://www.provincedeliege.be/sites/default/files/styles/plg_medias_800/public/media/6694/Homme-debout-2-c-Luciana-Poletto.jpg?itok=i4tlob8)

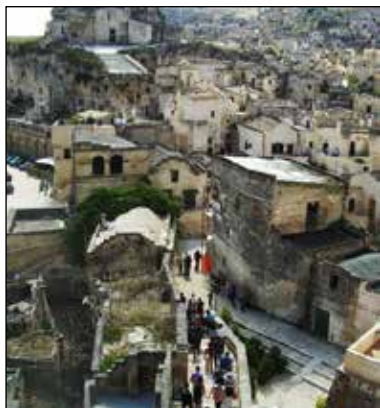


(http://www.provincedeliege.be/sites/default/files/styles/plg_medias_800/public/media/6694/Homme-debout-4-c-Luciana-Poletto.jpg?itok=klyUxQXK)



(http://www.provincedeliege.be/sites/default/files/styles/plg_medias_800/public/media/6694/mg_2323.jpg?itok=b8TiXoaK)

Copyright Province de Liège [Charte d'utilisation \(/fr/cookies\)](#) [Webmaster \(mailto:webmaster@provincedeliege.be\)](#)



CAPITALE CULTURA 2019

Matera, l'hub dell'innovazione sociale del Sud diventa capitale

Matera Capitale Europea della Cultura del 2019. Una sorpresa per molti, ma basta addentrarsi un po' in questa città per scoprire un fermento a livello sociale e culturale davvero inedito. Casa Natural (www.benetural.com), per esempio. Da due anni è uno spazio di co-working rurale che punta a ricreare sul territorio comunità di artigiani e innovatori sociali. «L'obiettivo è un ecosistema che coinvolga tutti gli abitanti», spiega Mariella Stella, una dei fondatori. Poi c'è Sassiemurgia (www.sassiemurgia.com), un'associazione culturale di operatori turistici che propone itinerari per persone con disabilità, sensoriali e psichiche e in questo modo si promuove i Sassi e rilancia il parco regionale della Murgia. L'associazione sta ultimando il primo albergo accessibile a tutti della regione. Materahub (www.materahub.com) è invece un Consorzio di imprese che dal 2011 incuba imprese sociali nel nome della progettazione partecipata e dell'internazionalizzazione (oltre 100 i partner). Arrivano da tutto il mondo anche i creativi e gli sviluppatori che si sono riuniti sotto il cappello di un Monastery (unmonastery.org) per sviluppare progetti a vantaggio della comunità locale. Infine Can't forget italy (www.cantforget.it), videoagenzia specializzata in storytelling digitale di alta qualità.

—E.B.

Sospeso nel vuoto?

Jean-Marc Mahy ha trascorso oltre 18 anni in carcere per duplice omicidio. Oggi lo ritroviamo su un palco a recitare da protagonista in uno degli spettacoli di maggior successo in Belgio degli ultimi mesi



TEATRO

Mahy, l'abbraccio della libertà

In Belgio spopola uno spettacolo che mette in scena i cardini della giustizia riparatrice

www.ancre.be

18 anni, dieci mesi e 17 giorni. È questo il tempo trascorso da Jean-Marc Mahy in carcere, altri dieci poi in libertà condizionata, scaduti allo scoccare della mezzanotte il martedì 17 settembre 2013. Oggi Mahy è un uomo libero, o quasi. Perché «se il debito con la giustizia l'ho pagato, il mio conto con la società rimane aperto. Sulla coscienza mi porto dentro due vittime, un anziano e un gendarme», a cui ha tolto la vita quando non aveva ancora compiuto 20 anni. I tre successivi li

Col papà di una vittima ha fondato Re-vivre

ha passati a sfidare la follia in una cella di isolamento lunga 3 metri e larga due nel blocco E della prigione di Shrassig, fiore all'occhiello del regime carcerario disumano lussemburghese. «Dietro le sbarre tutto era programmato per ucciderti, ma a fuoco lento e senza sporcarsi le mani». A salvarlo è stato lo studio. «Perché ad uccidere non è soltanto il sistema, ma anche l'analfabetismo. Chi non sa leggere in isolamento, in nove casi su dieci o si uccide o sprofonda nella follia».

Oggi invece eccolo qua. Nella duplice veste di attore e sopravvissuto, con un testo in mano a raccontare assieme all'attore Stéphane Pirard l'inferno. «Gli anni più duri» sono riassunti in un'ora e mezza di fortissima intensità dello spettacolo teatrale - *Un homme debout* («Un

uomo in piedi») - che il prossimo 19 novembre andrà in scena per la 250ma volta e che ormai in Belgio è diventato un vero e proprio caso culturale.

Tutto nasce da un incontro con il regista Jean-Michel Van den Eeyden. Considerato spettacolo «di utilità pubblica» dal ministero della Cultura belga, *Un homme debout* è anche un messaggio lanciato ai detenuti ed ex detenuti per dimostrare che una vita dopo il carcere è possibile. Certo, ancora oggi il ritorno di Mahy nella società è un percorso in salita. «I detenuti vivono in carcere da assistiti, e nessuno li prepara ad abbracciare la libertà. Per alcuni è talmente dura che non esitano a compiere nuovi delitti per tornare in prigione». La libertà Mahy se l'è conquistata perdendo «lavori e affitti a ripetizione non appena il mio passato veniva scoperto». Oggi per la prima volta ha una casa tutta sua, «ma anche quando ci torno chiudo tutto a chiave». Poi c'è la sua grande battaglia: lavorare sui giovani delinquenti e lottare per «una giustizia riparatrice che consenta ai familiari delle vittime e ai detenuti di superare i traumi che un delitto genera su entrambi i fronti». La svolta è arrivata dall'incontro con Jean-Pierre Malmandier, «un uomo straordinario che ha voltato le spalle al sentimento di odio che nutriva nei confronti di chi aveva ucciso sua figlia lanciando iniziative anche a favore dei detenuti». Assieme hanno fondato l'associazione Re-vivre (Ri-vivere) per promuovere la giustizia riparatrice. Un'esperienza che ha «conquistato» tutto il Belgio.

—Joshua Massarenti